Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 1

Artikel: Du sang tessinois!
Autor: A.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558566

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Photo ATP

DU SANG TESSINOIS!

Mardi 10 octobre. Une vingtaine de personnes sont réunies sur la plaine de l'Allmend, à Berne. Une petite pluie fine et insistante tombe sans arrêt, et les nuages bas et lourds semblent vouloir s'écrouler sur nous. Les pieds dans la boue, le col du pardessus relevé, nous attendons, stoïques. Le colonel Meuli, médecin en chef de l'armée, et le colonel Spengler, pharmacien en chef, s'abritent fraternellement sous le même parapluie, tandis que les moins crânes d'entre nous ont cherché refuge dans les voitures. Le plus heureux est l'opérateur du «Ciné-Journal suisse», bien au sec sous la bâche de son camion.

Photo Walter Studer, Berne

Nous buvons de l'ovomaltine pour nous réchauffer. On entend des bribes de conversations: «Il a quitté l'aérodrome de Magadino à 10 h. 30...» — «Il devrait être arrivé...» — «Il faut tout de même du cran pour traverser les Alpes par ce temps...» — «Moi, je suis sûr qu'il a dû rebrousser chemin...»

Eh! bien non, il n'a pas rebroussé chemin! Très bas dans le ciel, il apparaît soudain au loin, au-dessus de la ville, cherchant le terrain qu'on lui a indiqué. Deux fusées vertes montent au ciel. Il les aperçoit, et l'instant d'après il est au-dessus de nos têtes. Un virage sur l'aile, un élégant redressement; le petit monoplan Bücker se pose d'une façon impeccable sur le champ, non loin d'un troupeau de moutons, et s'arrête bientôt à quelques mètres de notre groupe. Le visage ruisselant de pluie, le jeune pilote tessinois Fernando Pedrazzini s'extrait avec souplesse de sa carlingue ouverte à tous les vents, rejette le capuchon de son imperméable et saute à terre.

Certes, il a fallu du cran pour se lancer au-dessus des Alpes par un temps pareil sur un petit avion de 65 CV. Le massif du Gothard étant complètement bouché par les nuages, notre pilote fut obligé de suivre tout d'abord le val Maggia, puis le val Formazza. «Ensuite, nous raconte le sympathique aviateur, j'ai franchi le Griesspass, et enfin le Grimsel. Là, le vent me soufflait à la figure des flocons de neige mouillée, si bien que je devais continuellement essuyer mes lunettes. Et quel froid!»

Mais le plus dur, ce fut le trajet de Thoune à Berne. «Le plafond de nuages était si bas que je fus obligé de suivre continuellement la ligne du chemin de fer. De temps en temps, afin de m'orienter, je descendais jusqu'à 50 mètres au-dessus d'une gare pour pouvoir lire le nom de la localité. A certains moments, une masse grise surgissait brusquement devant moi: des arbres, ou une colline. Crispé au manche à balai, je fonçais dans les nuages qui semblaient traîner à terre et je passais à quelques mètres au-dessus de l'obstacle. Le visage penché en dehors de la carlingue pour ne pas perdre de vue la ligne du chemin de fer, aveuglé par la pluie, serrant la carte entre mes genoux afin qu'elle ne s'envole pas, j'ai connu pendant ces quelques moments la plus forte tension nerveuse de ma vie. Enfin, une flèche de pierre qui paraissait sortir de terre: la cathédrale de Berne. Puis vos fusées, le terrain... et me voilà!»

*

Ce n'est pas un simple exploit sportif qu'a accompli ainsi le sympathique pilote tessinois. Car dans son appareil — une machine de l'«Aerocentro ticinese» — se trouvaient 80 bouteilles de sang frais, résultat des premières prises de sang effectuées au Tessin pour la préparation de plasma desséché dans le laboratoire central de Berne. N'est-il pas symbolique, le geste de ce jeune pilote qui s'est mis volontairement à disposition et qui a franchi d'un coup d'aile les Alpes, dans le vent, la pluie et la neige, pour apporter plus rapidement à la Croix-Rouge suisse le sang de son lointain canton?

A. B.

La carrière d'une infirmière

Mlle Lucile Jéquier quitte la direction du Dispensaire d'Hygiène sociale de la Croix-Rouge genevoise

Ces jours, Mlle Lucile Jéquier quittait la direction du Dispensaire de la section genevoise de la Croix-Rouge suisse. Elle y collaborait depuis trente ans et depuis vingt ans elle en assumait la direction et la responsabilité en tant qu'infirmière-chef. Sous son influence, grâce à son constant dévouement, le Dispensaire, qui comprend aujourd'hui treize infirmières, a pris chaque an plus d'importance dans la vie sociale de la ville et de la campagne genevoise.

Totalisant en 1920 six mille visites accomplies par ses infimières, le Dispensaire genevois en inscrivait plus de 65.000 en 1949. Ce seul rapprochement dit éloquemment la grandeur de la tâche accomplie, œuvre médicale, œuvre sociale aussi.

Mais l'œuvre de Mlle Lucile Jéquier ne s'arrête point là. Toujours sur la brèche elle-même, prêchant sans repos d'exemple, elle étendit sans cesse le champ social du Dispensaire créé pour assurer à la partie modeste de la population la gratuité des soins médicaux. Elle collaborait avec les principaux services hospitaliers de la ville et du canton pour organiser différents services, notamment, dès 1929, le Service social de l'hôpital cantonal qui a pris chaque année plus d'extension, ainsi que le bureau genevois de Pro Infirmis; elle organisait à l'Ecole sociale des cours d'infirmières-visiteuses, créait dans le cadre du Dispensaire des cours destinés aux jeunes mères, elle présidait l'action si utile du colis de Noël pour les malades abandonnés que soignait le Dispensaire. Donnant beaucoup de temps aux consultations hebdomadaires pour nourrissons, elle ne négligeait point, à côté de la lourde tâche administrative qui lui incombait, ses propres visites à des familles de la ville et de la campagne. Elle méritait le bel éloge que publiait à l'occasion de sa retraite la «Tribune de Genève»: «Avec un tact, une charité de cœur, une distinction et une fidélité qui ne se sont jamais démentis, Mlle Jéquier s'est consacrée aux soins des tout petits, en même temps qu'elle portait, pendant l'espace d'une génération, les préoccupations des familles où la nécessité médicale la faisait entrer. C'est au nom de toutes ces familles et de tant d'isolés qui furent suivis par elle que nous tenions à lui dire notre gratitude.»

Cette gratitude, elle est aussi celle de la Croix-Rouge suisse et tout particulièrement de sa section genevoise. Entrée au comité de la section genevoise en 1945 pour représenter l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés, du comité de laquelle elle fait partie depuis 1936 et qu'elle dirige depuis 1945, Mlle Jéquier y est demeurée à titre personnel depuis lors et son conseil y fut et y demeure toujours précieux.

Ce n'est que pour entreprendre une nouvelle tâche, d'ailleurs, que Mlle Lucile Jéquier quitte aujourd'hui le Dispensaire. Présidente du comité qui crée cet hiver un Foyer à Genève où les infirmières fatiguées et âgées trouveront un home, elle lui apporte tout son élan, toute son expérience et toute sa foi. C'est dans ce nouveau travail qu'elle entreprend aujourd'hui avec la même modestie discrète et paisible qui fut celle de toute sa vie de don et de dévouement, que nous lui apportons tous nos vœux, et toute notre gratitude.